




ENTRÉE EN MATIÈRE

PETIT TOUR DE TABLE :

Quels éléments du dernier chapitre m'ont fait réfléchir ou avancer ?
Qu'ai-je vécu avec les défis du dernier chapitre ?

 D'autres propositions d'entrée en matière ainsi que du contenu complémentaire sont disponibles sur la page web Just People. N'oublie pas d'y jeter un œil lors de la préparation du chapitre.

stoppauvrete.ch/cjp/5 / mot de passe : *justice*



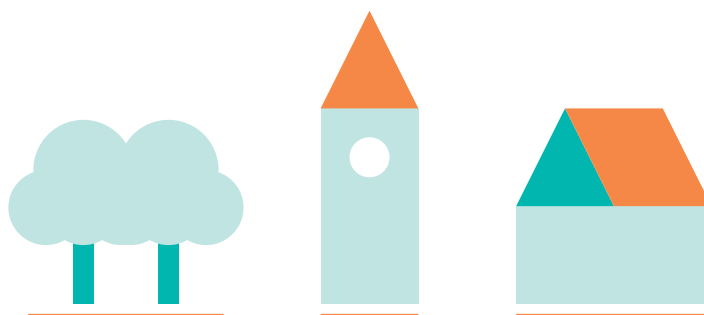
CHAPITRE 5

L'ÉGLISE AU CŒUR DE L'ACTION

L'Église ne sauvera pas le monde par son engagement politique. Mais en tant que communauté de croyant·e·s, elle peut et doit contribuer à plus de justice dans ce monde. C'est ce qui va être abordé dans ce chapitre. Cinq impulsions tirées de différents textes du Nouveau Testament montrent que Jésus-Christ a chargé l'Église de cette mission : être un incubateur et une inspiration de changements sociaux, telle une ville sur la montagne qui s'engage pour la paix – le shalom biblique.

L'ÉGLISE

L'Église en tant qu'incubateur de changements



L'Église est une organisation sociale. En tant que telle, ses membres ne peuvent vraiment décider d'être « politiques » ou non. Nous faisons partie d'un système social, économique et politique, et nous contribuons à le façonner, que nous nous taisions ou que nous parlions, que nous nous croisions les bras ou que nous agissions.

Il n'existe donc aucun christianisme apolitique. Ainsi, nous pouvons dire avec le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer (1906-1945): « L'Église n'est Église que si elle est là pour les autres. » Pour Dietrich Bonhoeffer, cette action et cette solidarité se déclinent également au travers d'un engagement politique.

Mais il y a plus. **L'action sociale et politique de l'Église fait véritablement partie de sa mission dans le monde.** C'est pourquoi nous voulons nous interroger: comment pouvons-nous et devons-nous agir de manière plus responsable ?

DIETRICH BONHOEFFER : LA QUESTION DE L'ÉGLISE ET DE LA POLITIQUE

En 1933, le théologien et résistant Dietrich Bonhoeffer décrit dans une conférence intitulée « L'Église et la question juive » trois formes par lesquelles l'Église devrait assumer sa responsabilité vis-à-vis de l'État.

La première: interroger la légitimité des actions de l'État, autrement dit, le responsabiliser.

La deuxième: venir au « secours des victimes de l'action étatique. L'Église est redevable sans limites d'un service envers les victimes de tout ordre social, même lorsque ces dernières n'appartiennent pas à la communauté chrétienne ».

La troisième tâche de l'Église, selon Bonhoeffer, consiste « non seulement à panser les victimes tombées sous la roue (de l'État), mais à mettre un frein à la roue elle-même ».

IMPULSION N°1: LES NIVEAUX D'ENGAGEMENT



POLITIQUE ET SOCIÉTÉ – PERSONNE NE PEUT RESTER EN DEHORS

Afin de clarifier comment nous pouvons nous engager dans les différents systèmes politiques ou sociaux qui nous entourent, il peut être utile de différencier les niveaux de responsabilité et d'activité qui s'offrent à nous.

En tant qu'êtres humains, nous faisons inévitablement partie de la société. Nous habitons une ville ou un pays. Le fait que notre vie ait une dimension sociale et politique fait partie de notre existence. Cela vaut pour les personnes qui suivent Jésus-Christ ou non. Nous pouvons contribuer consciemment et activement au système social dans lequel nous vivons par des paroles ou des actions, en utilisant notre voix pour adresser des « courriers de lecteurs » aux rédactions, pour participer aux élections ou aux votations, ou pour prendre part à des manifestations.

Les chrétien·ne·s le font en suivant Jésus. Celles et ceux qui agissent dans les domaines de la famille ou de l'éducation sont également engagé·e·s sur le plan politique. La formation d'une nouvelle génération, au sein de laquelle une vision du monde, des valeurs et des vertus sont transmises, a une portée politique. En outre, il existe un vaste champ d'activités de portée politique au sein des organisations ou des institutions non gouvernementales. On compte d'ailleurs de nombreuses œuvres chrétiennes d'entraide, de développement, sociales ou de bienfaisance.

Il existe également des activités diverses au sein des structures politiques: partis, parlements ou gouvernements. Là aussi, les chrétien·ne·s peuvent occuper des fonctions. L'Église est par définition une entité qui comprend une portée politique. Son attachement à Jésus-Christ en tant que Seigneur et sa mission de proclamer et d'incarner la bonne nouvelle du « shalom de Dieu » lui confèrent une importance et une responsabilité socio-politiques.

« L'action politique et sociale de l'Église fait partie de sa mission dans le monde. »

IMPULSION N°2: L'ÉVANGILE DE JEAN



SUIVRE JÉSUS SIGNIFIE SORTIR DE SA ZONE DE CONFORT

Dans ce qui est communément appelé « la prière sacerdotale » de Jésus, telle qu'elle nous est rapportée dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, la relation de la communauté des disciples au monde est rendue au travers de trois formulations:

- « Dans le monde » (v. 11)
- « Pas du monde » (v. 16)
- « Envoyés dans le monde » (v. 18)

Cette mission s'inspire de la prière de Jésus: « *Tout comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai moi aussi envoyés dans le monde* » (Jean 17.18). Ce « tout comme » doit être lu à partir de Jean 1.14: « *Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous.* » Cela fait partie de la nature de Dieu, tel qu'il s'est révélé en Jésus-Christ, de sortir de sa zone de confort. Dieu lui-même a quitté sa demeure céleste et a planté sa tente parmi les êtres humains. Il s'approche de nous pour nous révéler son amour. De ce fait, il se rend vulnérable.

Les récits de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine (Jean 4), avec le malade de la piscine de Béthesda (Jean 5), avec la femme accusée d'adultère (Jean 8), avec l'aveugle-né (Jean 9), ou avec les endeuillés de Béthanie (Jean 11), illustrent l'affirmation centrale du verset 14 du chapitre 1 de l'Évangile de Jean. Le cœur de la mission de Dieu – du Père au travers du Fils – montre en quoi consistent l'envoi et la communion des disciples. Il s'agit d'une communauté qui, « tout comme Jésus », est présente dans ce monde avec la vision et des valeurs du Royaume de Dieu (Jean 18.36).

Celle ou celui qui comprend ces paroles comme une vocation et une mission sera reconnu·e dans ce monde par les personnes qui exercent une fonction politique ou sociale, tout comme Jésus. Une telle manière de vivre implique également une confrontation et n'est pas sans risques. Jésus l'a aussi vécu (Jean 16.33). Un Jésus apolitique n'aurait pas été crucifié. Une Église qui marche sur les pas de Jésus et qui est présente dans ce monde doit faire face aux vents contraires des puissances, qu'il s'agisse des autorités religieuses (pharisiens et scribes) ou politiques (l'Empire romain). Jésus avait peu de choses en commun avec un idéal de tranquillité chrétienne qui consiste à éviter tout conflit. Vaincre l'injustice implique, dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), un acte d'amour actif.

C'est précisément lorsqu'il s'agit de vaincre la violence et l'oppression que cette tranquillité a toute son importance. Elle ne cède pas à la tentation de la vengeance et des représailles. Les premiers pas de l'éradication du racisme par le militant américain du Mouvement des droits civiques, le pasteur baptiste Martin Luther King, est un exemple de cette résistance non violente face à des injustices structurelles. La paix dans une perspective biblique ne signifie pas la tolérance passive des injustices. Mais, au travers de l'exemple de Jésus, apprendre à gérer les conflits et les tensions, au lieu de se résigner ou de réagir par la violence, et chercher les moyens non violents de surmonter les injustices existantes.

« Combattre l'injustice implique, dans le Sermon sur la montagne, un acte d'amour actif. »

IMPULSION N°3 : L'ÉVANGILE DE MATTHIEU



LE SERMON SUR LA MONTAGNE : UNE INSPIRATION POUR LA SOCIÉTÉ ET LA POLITIQUE

L'« ordre de mission » dans l'Évangile de Matthieu (28.16-20) et le Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7) sont rarement étudiés en relation l'un avec l'autre. Pourtant, les deux événements se déroulent sur une montagne en Galilée et sont tous deux reliés par le langage utilisé et par leur contenu. Dans son ordre de mission, Jésus affirme que tout pouvoir lui a été donné « dans le Ciel et sur la Terre », et au milieu du Sermon sur la montagne, les disciples sont invités à prier : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la Terre comme au Ciel. » La condition de disciple que les hommes et femmes de tous les peuples sont encouragé-e-s à adopter s'apparente en quelque sorte à « l'école de Jésus ». Les disciples y sont les écoliers ou les apprentis. En tant que croyant-e-s, nous apprenons à mettre en pratique ce que Jésus a enseigné dans

LA MISSION

Lorsque nous parlons de mission, il s'agit tout d'abord de la mission de Dieu (*Missio Dei*) avec les êtres humains et dans le monde : Dieu construit son royaume, dans lequel le salut vient à la rencontre des femmes et des hommes.

Cette mission est holistique, ou intégrale. Cela signifie que le salut prend corps à tous les niveaux de la vie. Par exemple, dans l'évangile de Marc, au chapitre 2, Jésus dit à l'homme paralysé que ses péchés sont pardonnés, puis il guérit sa paralysie. L'Évangile change la vie de cet homme de façon totale. L'amour de Dieu ne rétablit pas seulement la relation du paralysé avec le Père, mais il le guérit également de ses problèmes physiques et de son exclusion sociale.

Il doit en aller de même pour nous, lorsque nous annonçons l'Évangile : nous devons tenir compte de toutes les facettes de la vie de la personne qui se tient en face de nous. Si nous annonçons l'Évangile, alors nous donnons aussi à manger et de quoi s'habiller, ou ce dont notre interlocuteur a besoin. Lorsque nous aidons des personnes dans le besoin, nous le faisons au nom de Jésus-Christ. Lorsque nous menons des actions politiques pour améliorer les structures de la société qui affectent de nombreuses personnes, nous le faisons en tant que disciples et témoins du Christ.

Confiants en l'action de Dieu dans ce monde, nous nous laissons mettre en mouvement par son amour et nous plongeons dans sa mission. Chacun-e d'entre nous peut apporter sa contribution.

Matthieu 28.20. Ces paroles font à nouveau écho au Sermon sur la montagne. À partir de l'Évangile de Matthieu, nous pouvons affirmer : pas de mission sans Sermon sur la montagne, et, inversement, pas de Sermon sur la montagne sans mission !

Le Sermon sur la montagne doit être considéré comme un outil de formation de notre caractère. La ville sur la montagne (Mt 5.14), qui ne peut être cachée, doit être le modèle d'un ordre social, dans lequel les attitudes (valeurs et vertus) et les actions (organisation de la vie) reflètent le Royaume de Dieu et sont visibles de loin. Cette ville a dans le monde un impact en matière de préservation (sel de la terre) et d'orientation (lumière du monde). La présence et le vécu des communautés du Royaume de Dieu sont pertinentes pour la société et la politique.

L'Église ne peut être sel et lumière que si elle est capable de cultiver les attitudes du Royaume de Dieu (Mt 5.3-12) ainsi que les actions qui vont avec (Mt 5.17-48).

À «l'école de Jésus», la spiritualité est au centre de la formation de notre caractère. Cette formation se déploie dans le chapitre 6 de l'Évangile de Matthieu. Il y est question de transformation intérieure (conversion) de l'être humain, afin que celui-ci soit libéré, dans sa vie, de la focalisation sur la sécurité matérielle et qu'il puisse se consacrer entièrement à la justice du Royaume de Dieu (Mt 6.33). Le cœur de cette réorientation intérieure est la prière du Notre Père. Cette prière nous offre la communication la plus intime avec le Père céleste, qui sait de quoi nous avons besoin (Mt 6.8,32).

Le Notre Père a également une portée politique et sociale: Dieu est reconnu, au travers de cette prière, en tant qu'autorité suprême et il est honoré. Son règne est désiré et sa volonté doit être accomplie, sur la Terre comme au Ciel. Le culte et l'adoration acquièrent ainsi une dimension sociale et politique.

IMPULSION N°4 : LA LETTRE AUX ÉPHÉSIENS



UNE COMMUNAUTÉ RÉCONCILIÉE

L'objectif déclaré de la lettre aux Éphésiens est d'encourager l'Église et ses membres ainsi que de les aider à promouvoir l'Évangile de la paix (Éph 6.15). Jésus-Christ est la condition préalable à cela: «Il est notre paix» (Éph 2.14). Son œuvre de réconciliation revêt deux dimensions. Grâce à sa seule action, il réunit les êtres humains avec Dieu et entre eux (Éph 2. 15-16).

Le résultat: une transformation sociale d'une ampleur insoupçonnée. Non seulement les personnes d'origine juive et non-juive sont réunies en une seule communauté, mais les relations sociales en apparence intangibles sont ébranlées: entre les maris et leurs femmes, entre les parents et leurs enfants ou entre les maîtres et les esclaves. Des groupes de personnes qui, par le passé, n'auraient jamais mangé ensemble sont placés à la même table, sur un pied d'égalité. Un nouvel ordre social émerge, profondément façonné par le Royaume de Dieu (Ép 5.21 – 6.9).

AIDE ALIMENTAIRE POUR LES DÉMUNIS

La pandémie a été le déclencheur de notre prise de conscience concernant la pauvreté qui nous entoure. Quand j'ai vu dans les médias les images de centaines de personnes qui faisaient la queue pour recevoir un sac de nourriture, je me suis dit : « Ce n'est pas possible de voir autant de pauvreté dans une ville et un pays riche comme la Suisse. » Cela a été un choc.

J'en ai discuté avec le Conseil de l'Église, et nous avons commencé à nous renseigner, et à réfléchir à ce que nous pouvions faire pour apporter notre aide. Nous avons contacté une connaissance qui tient depuis de nombreuses années un service d'aide alimentaire dans un quartier défavorisé. Elle manquait de bénévoles pour aller récupérer les invendus dans les boulangeries. Nous avons alors mis en place un tournus au sein de l'Église, et une dizaine de personnes se relayaient pour aller chercher les invendus chaque soir.

Aujourd'hui, après trois ans, nous continuons d'aller trois fois par semaine récupérer les invendus que nous apportons aux bénévoles qui distribuent la nourriture dans ce quartier. Lorsque je vois le nombre de personnes qui continuent de venir chercher des denrées, je constate à quel point la pauvreté est toujours présente, juste à côté de chez nous, mais nous ne la voyons pas.

Daniel, de la paroisse de Versoix (Église évangélique libre de Genève)

Au sein de cette nouvelle communauté du Royaume, les murs de séparation qui existaient entre les peuples, les races et les nations sont surmontés. C'est dans cette société transformée que se concrétise alors la puissance du shalom divin, une organisation sociale juste dont les prophètes ont parlé. La communauté chrétienne n'est plus seulement considérée comme une assemblée religieuse à l'écart de la politique et de la société, mais comme une «*ecclesia*», un rassemblement de citoyen·ne·s de la cité. Elle est un corps social qui incarne le Christ et dans lequel la foi a des impacts sur la vie en commun.

La présence de la nouvelle communauté réconciliée en Christ est un défi lancé aux structures et aux pouvoirs établis des religions, des idéologies, des systèmes économiques, des traditions, de la morale et des systèmes politiques. Au travers du don de sa vie, le Christ a exposé et vaincu les pouvoirs et les violences existants (Col 2.15).

La communauté chrétienne est une démonstration de la profondeur et de l'étendue de la sagesse de Dieu face à tous les systèmes de pouvoir qui dirigent le monde (Éph 3.10). Les confrontations sont inévitables. Nous sommes néanmoins appelé·e·s à garder confiance en l'Esprit de Dieu dans les situations difficiles et conflictuelles, afin d'aborder les problèmes avec assurance. Même dans les conflits, l'Église doit agir selon l'art et la manière de Jésus.

IMPULSION N°5 : L'ÉGLISE



L'ÉGLISE EN TANT QU'INCUBATEUR ET TERRAIN D'EXPÉRIMENTATION

La nouveauté peut éclore là où la créativité et l'innovation sont encouragées. Dans une entreprise, on parle d'«incubateurs» au sein desquels de nouvelles idées sont cultivées et des processus de changement sont initiés. L'Église peut-elle être dans le monde un tel incubateur ?

La communauté alternative, qui, comme dans l'Évangile de Jean, se caractérise par l'amour et l'entraide mutuels ainsi que par un service dévoué dans le monde, est une innovation qui force l'attention. Il en va de même pour la ville sur la montagne que Jésus décrit à ses disciples dans le Sermon sur la montagne. Quand la lettre aux Éphésiens décrit l'Église comme le commencement d'une création nouvelle et réconciliée, il y a là l'avènement d'une communauté émergente porteuse d'impacts sociaux et environnementaux.

Question: qu'advierait-il si nous arrêtons de considérer les Églises comme des entités en voie de disparition ou des institutions dispensant des soins religieux, mais plutôt comme des projets pilotes ou des terrains d'expérimentation pour un vivre ensemble marqué par la justice, la paix et la joie (Ro 14.17) ? Que se passerait-il si elles n'étaient pas tournées vers l'intérieur et la préservation de leur culture et de leurs traditions, mais qu'elles amenaient le trésor de la justice et de la réconciliation en dehors de leurs murs, dans les villes et les villages ?

Que se passerait-il si les cultes ne se concentraient pas uniquement sur une spiritualité individuelle orientée vers l'Au-delà, mais s'ils étaient des sortes d'«écoles de Jésus», dans lesquelles les vertus et le caractère du Royaume de Dieu étaient cultivés ? Que se passerait-il si la chrétienté mondiale n'était pas un groupe fragmenté, mais une communauté globale qui vivait de manière exemplaire la solidarité et la justice (2 Co 8.9) ? Enfin, que se passerait-il si les Églises n'étaient pas vues comme des vestiges oubliés, mais qu'elles se positionnaient comme des centres de compétences attractifs pour la société environnante ?

Tout cela peut rendre meilleur le monde dans lequel nous vivons. Le Royaume de Dieu se trouve au milieu de nous, parce que l'Esprit de Dieu est déjà à l'oeuvre et qu'il est en train de construire son règne. Les Églises sont des incubateurs du changement opéré par Dieu. Cela vaut pour la vie des individus qui les composent, mais également pour tout ce qui les entoure. L'Esprit de Dieu ne s'arrête pas aux murs des Églises, mais rejoint tous les êtres humains.

CONCLUSION

L'ORDRE DE MISSION DES CHRÉTIENS – AGIR DANS L'ESPÉRANCE

David Bosch, un célèbre théologien sud-africain, conçoit ainsi l'ordre de mission chrétien : agir dans l'espérance. Il parle à cet égard d'une « tension créative » entre le Royaume de Dieu déjà perceptible par l'action de Jésus-Christ et le fait que sa réalisation n'est pas encore pleinement effectuée, mais demeure devant nous. Nous vivons dans cette tension et nous pouvons la laisser nous mettre en mouvement de façon créative, plutôt que de rester paralysé·e·s et frustré·e·s.

Dans le paragraphe final de son classique « Le chemin à travers le trou de l'aiguille. Les chrétiens riches et la faim dans le monde », le théologien et activiste social américain Ronald J. Sider, décédé en 2022, a résumé cela de manière pertinente :

« Nous savons que notre Seigneur Jésus-Christ est vivant ! Nous savons que la victoire décisive sur le péché est déjà acquise, et que la mort est vaincue. Nous savons que le Seigneur veut mettre un terme à la faim dans le monde, à l'injustice et à l'oppression. La résurrection de Jésus est notre garantie que, malgré les maux tragiques qui nous démoralisent et nous découragent, la victoire finale arrivera. Pour cette raison, nous nous engageons dans ce monde injuste et essayons de changer ce que nous pouvons – en sachant que la victoire du Ressuscité sera pleinement visible lors de son retour en gloire. »

Voilà ce qui devrait être le principe directeur de tout engagement politique des chrétien·ne·s, de groupes ou d'Églises : nous ne sauverons pas le monde par nos actions. Seul Dieu le peut ! Mais nous pouvons nous tenir à ses côtés et apporter notre contribution. Nous tirons la force de nous engager de Pâques, la fête de la résurrection de Jésus, et de Pentecôte, la fête de l'envoi du Saint-Esprit. Nous pouvons, ici et maintenant, nous investir pour la justice, la paix et la joie du Royaume de Dieu et pour une meilleure qualité de vie

(Ro 14.17). Nous vivons et servons avec audace et humilité, et avec une sérénité engagée. Nous pouvons le faire avec la certitude que Dieu poursuit son but dans ce monde et qu'il construit d'ores et déjà son Royaume au milieu de nous.

**« Nous savons que
notre Seigneur
Jésus-Christ est
vivant ! Nous
savons que la
victoire décisive sur
le péché est déjà
acquise, et que la
mort est vaincue.
Nous savons que
le Seigneur veut
mettre un terme
à la faim dans le
monde, à l'injustice
et à l'oppression. »**

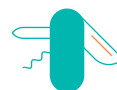


Ronald J. Sider
Théologien canadien



- Qu'est-ce que j'ai retenu de ce chapitre ?
- Qu'est-ce qui m'a manqué ?
- Qu'est-ce que j'aimerais continuer à étudier ?
- Quelle a été l'importance de mon engagement politique jusqu'à maintenant ?
- Dans quels domaines mon Église a-t-elle un impact sur mon environnement politique et social ?

POUR ALLER PLUS LOIN



Des méthodes d'approfondissement, des suggestions de lecture, ainsi que du contenu complémentaire sont disponibles sur la page web Just People.

stoppauvrete.ch/cjp/5 / mot de passe : *justice*



CHALLENGES



OPTION 1 : UNE COMMUNAUTÉ DURABLE

Cette semaine, entame la discussion au sujet d'une consommation durable avec les responsables de ton Église. Dans quelle mesure le commerce équitable est-il pris en compte dans ta communauté? Quelles sont les raisons qui ont peut-être empêché ta paroisse, jusqu'à maintenant, d'accorder plus d'attention à la durabilité? Y a-t-il des possibilités pour ton Église de rendre ses habitudes de consommation plus durables et équitables?

OPTION 2 : APPRENDRE DE L'HISTOIRE

Où peut-on trouver des traces historiques de l'influence de l'Église sur le monde politique? Cette semaine, prends le temps de chercher dans quels domaines l'Église s'est par le passé engagée contre l'injustice et les abus politiques de toutes sortes, et dans quelles mesures elle a participé ainsi à des changements sociaux.

Exemples: mouvement des droits civiques aux États-Unis, apartheid en Afrique du Sud, chute du mur de Berlin en Allemagne.

OPTION 3 : CONTEMPLATION – VOIR L'ÉGLISE D'UNE NOUVELLE MANIÈRE

Voir l'Église à travers les yeux de Dieu: rends-toi dans une église ancienne ou historique – ou aussi dans la nature – et prends le temps de demander à Dieu comment il voit l'Église d'aujourd'hui. Dans un temps de silence, cherche une compréhension plus profonde de ce à quoi l'Église, corps global du Christ, pourrait ressembler aujourd'hui et de ce que signifie faire partie de ce corps global en étant dans le monde, mais pas du monde.

